



CONCOURS COMMUNS POLYTECHNIQUES

SESSION 2003

ÉPREUVE COMMUNE
FILIÈRES MP – PC – PSI – TSI

FRANÇAIS – PHILOSOPHIE

1 Si on se demande où va une humanité dont chaque groupe s'enfoncé plus
2 âprement que jamais dans la conscience de son intérêt particulier en tant que
3 particulier et se fait dire par ses moralistes qu'il est sublime dans la mesure où il
4 ne connaît pas d'autre loi que cet intérêt, un enfant trouverait la réponse : elle va
5 à la guerre la plus totale et la plus parfaite que le monde aura vue, soit qu'elle ait
6 lieu entre nations, soit entre classes. Une race dont un groupe porte aux nues un
7 de ses maîtres (Barrès) parce qu'il enseigne : « Il faut défendre en sectaire la partie
8 essentielle de nous-mêmes », cependant que le groupe voisin acclame son chef
9 parce qu'il déclare en violant un petit peuple sans défense : « Nécessité n'a pas de
10 loi » est mûre pour ces guerres zoologiques dont parlait Renan, qui ressembleront,
11 disait-il, à celles que se livrent pour la vie les diverses espèces de rongeurs et de
12 carnassiers. [...]

13 Ces sombres pronostics ne me paraissent pas devoir être modifiés autant que
14 certains le croient par la vue d'actes résolument dirigés contre la guerre, comme
15 l'institution d'un tribunal supernational et les conventions récemment adoptées
16 par des peuples en conflit. Imposées aux nations par leurs ministres plutôt que
17 voulues par elles, dictées uniquement par l'intérêt – la crainte de la guerre et de
18 ses dommages – nullement par un changement de moralité publique, ces nou-
19 veautés, si elles s'opposent peut-être à la guerre, laissent intact l'*esprit de guerre*
20 et rien n'autorise à penser qu'un peuple qui ne respecte un contrat que par des
21 raisons pratiques ne le violera pas le jour qu'il en trouvera la violation plus pro-
22 fitable. La paix, si jamais elle existe, ne reposera pas sur la crainte de la guerre
23 mais sur l'amour de la paix ; elle ne sera pas l'abstention d'un acte, elle sera l'avè-
24 nement d'un état d'âme¹. En ce sens, autant le moindre écrivain peut la servir,
25 autant les tribunaux les plus puissants ne peuvent rien pour elle. Au surplus, ces
26 tribunaux laissent indemnes les guerres économiques entre nations et les guerres
27 entre classes.

¹ « La paix n'est pas l'absence de la guerre mais une vertu qui naît de la force de l'âme. » (Spinoza)

28 La paix, faut-il le redire après tant d'autres, n'est possible que si l'homme cesse
29 de mettre son bonheur dans la possession des biens « qui ne se partagent pas »,
30 et s'il s'élève à l'adoption d'un principe abstrait et supérieur à ses égoïsmes ; en
31 d'autres termes, elle ne peut être obtenue que par une amélioration de sa mora-
32 lité. Or, non seulement, comme nous l'avons montré, l'homme s'affirme aujour-
33 d'hui dans le sens précisément contraire, mais la première condition de la paix,
34 qui est de reconnaître la nécessité de ce progrès de l'âme, est fortement mena-
35 cée. Une école s'est fondée au XIX^e siècle, qui invite l'homme à demander la paix
36 à l'intérêt bien entendu, à la croyance qu'une guerre, même victorieuse, est dé-
37 sastreuse, surtout aux transformations économiques, à l'« évolution de la produc-
38 tion », en un mot à des facteurs totalement étrangers à son amélioration morale,
39 dont au surplus, disent ces penseurs, il serait peu sérieux de rien attendre ; en
40 sorte que l'humanité, si elle avait quelque désir de la paix, est invitée à négliger le
41 seul effort qui pourrait la lui donner, et qu'elle ne demande d'ailleurs qu'à ne point
42 faire. La cause de la paix, toujours si entourée d'éléments qui travaillent contre
43 elle, en a de nos jours trouvé un de plus : le pacifisme à prétention scientifique.

44 Je marquerai à ce propos d'autres pacifismes, dont j'ose dire qu'ils ont, eux
45 aussi, pour principal effet d'affaiblir la cause de la paix, du moins près des esprits
46 sérieux :

47 1. D'abord *le pacifisme* que j'appellerai *vulgaire*, en qualifiant ainsi celui qui ne
48 sait faire autre chose que flétrir l'« homme qui tue » et railler les préjugés du pa-
49 triotisme. J'avoue que, lorsque je vois des docteurs, s'appelassent-ils Montaigne,
50 Voltaire ou Anatole France, faire consister tout leur réquisitoire contre la guerre
51 à prononcer que les apaches de barrière ne sont pas plus criminels que les chefs
52 d'armée et à trouver bouffons des gens qui s'entretuent parce que les uns sont
53 vêtus de jaune et les autres de bleu, j'ai une tendance à désertier une cause qui a
54 pour champions de tels simplificateurs et à me prendre d'affection pour les mou-
55 vements d'humanité profonde qui ont créé les nations et qu'on blesse là si gros-
56 sièrement.

57 2. *Le pacifisme mystique*, en désignant sous ce nom celui qui ne connaît que la
58 haine aveugle de la guerre et refuse de rechercher si elle est juste ou non, si ceux
59 qui la font attaquent ou se défendent, s'ils l'ont voulue ou la subissent. Ce paci-
60 fisme, qui est essentiellement celui du peuple (c'est celui de tous les journaux po-
61 pulaires dits pacifistes) a été incarné fortement en 1914 par un écrivain français,
62 lequel, ayant à juger entre deux peuples en lutte dont l'un avait fondu sur l'autre
63 au mépris de tous ses engagements et l'autre se défendait, n'a su que psalmodier :
64 « J'ai l'horreur de la guerre » et les renvoyer dos à dos sous une même flétrissure.
65 [...]

66 3. *Le pacifisme à prétention patriotique*, je veux dire qui prétend exalter l'hu-
67 manitarisme, prêcher le relâchement de l'esprit militaire, de la passion nationale
68 et cependant ne pas nuire à l'intérêt de la nation, ne pas compromettre sa force
69 de résistance en face de l'étranger.

Julien Benda

« La trahison des clercs », 1927

Vous résumerez le texte en 100 mots ($\pm 10\%$), en ne vous attachant qu'aux grands mouvements de la pensée.